

Culture de la grande pimprenelle et du bird-grass

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **7 (1766)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IV.
CULTURE
DE LA
GRANDE PIMPRENELLE
ET DU
BIRD - GRASS

Pour en former des prairies artificielles.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

GRAND PAPER

1950

FIELD-GRASS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

LETTRE

De M. *Davies Lambe* Pasteur de *Ridley* près de *Dattford* dans le Comté de *Kent* en *Angleterre*, au Dr. *Templamann* Secrétaire de la Société pour l'avancement des arts & de l'agriculture &c. à Londres; publiée d'ordre de la dite Société le 31 Mars 1766. & communiquée aux Sociétés œconomiques de la Suisse.

MONSIEUR !

JE viens de recevoir une lettre des plus obligantes d'un des membres de votre L. Société. Beaucoup de personnes doutant encore de l'utilité de la culture de la *pimprenelle*, il souhaite qu'ayant remporté le prix appliqué aux essais de cette culture, je fasse part au public des succès de cette plante dans l'extrême sécheresse de l'été passé ! Pour répondre à ce desir, & suppléer à ma première réponse, qui ne contenoit qu'un simple certificat, j'ai l'honneur MONSIEUR, de vous adresser les détails suivans.

Quoique ma plantation de *pimprenelle* se soit conservée pendant tout l'hiver bien verte & vigoureuse, elle ne poussa cependant que faiblement jusqu'à la mi-avril. A cette époque il me parut convenable de la faire pâturer, ce fut trop tard, & mon troupeau y resta trop longtems, c'est-à-dire pendant cinq semaines; je fis en cela une faute essentielle.

Ma *pimprenelle* étoit actuellement montée en graine, que le bétail dévora avidement, ce qui retarda considérablement l'accroissement des plantes & diminua beaucoup la recolte. Je mis sur mon champ de *pimprenelle*, des veaux des moutons & des agneaux, qui en broutèrent l'herbe avec avidité, de sorte que j'appréhendois que, suivant la remarque de M. Rocques, ils n'en prissent la dysenterie; il ne s'en manifesta cependant pas la moindre trace, & le bétail se foutint au mieux.

Je commençai le six de juillet à faire faucher ma *pimprenelle*. Six hommes & quatre jeunes garçons, parvinrent en sept jours de tems à battre & à émonder la graine. Un champ de l'étendue de sept arpens & demi rapporta 50 muids (200 *buochel*) de belle & bonne graine, 200 muids (*saco*) de bête, & sept charges (*londs*) de foin. Dans l'idée que les 50 muids de graine suffiroient & même au delà, pour ce que j'aurois occasion de vendre, je ne me souciai plus d'en faire une seconde recolte. J'étois bien plus curieux de connoître le produit de mon champ en pâturage. Dix

ou douze jours donc après l'avoir fait nétoyer j'y fis mener sept vaches, deux veaux & autant de chevaux qui tous prospérèrent visiblement. Le lait des vaches qui y paturèrent fut non-seulement plus abondant, mais nous le trouvâmes d'un meilleur gout, & la crème & le beurre nous parurent supérieurs à ceux qui étoient provenus des meilleures prairies : ce qui me persuade que la pimprenelle est de tous les fourages le plus avantageux, tant pour les vaches à lait que pour autre bétail.

La sécheresse survint, toutes les prairies furent brûlées. La *Pimprenelle* seule fleurit & prospéra; on eût dit à la voir qu'une douce pluie l'avoit rafraîchi chaque semaine. Mon troupeau de veaux, de vaches & de chevaux y patura sans discontinuer jusqu'à la saint Michel ainsi jusqu'à la fin de Septembre.

Vers la mi-Novembre, ma pimprenelle avoit repoussé au point, que je crus pouvoir derechef y faire pâturer six bestiaux; & j'ai lieu d'espérer qu'ils trouveront une pâture suffisante jusqu'à Noël, si la saison le permet.

La paille ou la tige dont on a séparé la graine de la pimprenelle, est un très-bon fourage pour les chevaux, les vaches, les veaux & les moutons. La bale est encore de très-bon usage, sur-tout quand on la mêle avec d'autres bales, quelques mauvaises qu'elles soient. J'en ai constamment nourri le petit troupeau susmentionné, en leur donnant à manger la paille dans le ratelier & la batte dans la crèche, si

l'on avoit la précaution de hâcher un peu la paille cela vaudroit encore mieux.

Je suis fort dans l'idée que la pimprenelle est une nouvelle richesse pour l'œconomie rurale. Je fonde mon opinion sur diverses raisons, dont je n'alleguerai que les suivantes.

Une pareille plantation est d'abord un excellent pâturage d'hiver, sur lequel un cultivateur peut constamment compter, & qui après le premier établissement, ne demande plus aucun frais ni pour nouveaux semis, ni nouvelle plantation. Une plantation de *navets* au contraire est couteuse & sujette à bien des accidents; vient-elle à manquer! un œconome se trouvera fort embarrassé de l'entretien de son bétail.

La *pimprenelle*, outre la récolte en foin, en donne une en graine, qui pour les chevaux vaut bien l'avoine & dont je fais qu'ils s'accoutument très-bien. De-là jugez, Monsieur, du prix d'un arpent de terrain qui en deux récoltes rapporte vingt muids de graine & trois charges de foin!

Il est vrai que la graine de *pimprenelle* n'est point encore assez commune pour pouvoir la substituer à l'avoine; mais elle multiplie au point, que je ne doute nullement qu'en peu d'années on ne s'en serve préféablement pour la nourriture des chevaux.

Elle donne également un bon pâturage pour les moutons.

Le beurre qui en provient est excellent, &
le

le bétail que l'on nourrit de cette plante n'en est jamais gonflé.

Les fonds légers, sablonneux, pierreux mêlés de chaux ou de craie, en un mot les plus mauvais terrains lui conviennent également.

Une plantation de pimprenelle ne demande d'être sarclée que la première année; dans la suite elle étouffe elle-même la mauvaise herbe & ne demande que peu de soins pour être entretenue en bon état.

La culture de cette plante n'est ni coûteuse, ni casuelle. En préparant le terrain comme il est d'usage pour les navets, on peut être sûr, d'une abondante récolte.

Je crois que la pimprenelle semée parmi les Mars, c'est-à-dire l'avoine ou l'orge feroit fort bien. Une personne de mon voisinage en a fait l'essai l'été passé, & il a très bien réussi.

Ce qui me porte à croire, que semée avec le bled sarazin, qui est la semaille la plus tardive, elle réussiroit probablement au mieux; mais ne l'ayant point moi-même essayé-je souhaiterois que quelqu'un voulût s'appliquer à faire cette expérience. Un champ en poix, préparé en long sillons & tenu bien net seroit le terrain le plus propre pour la *pimprenelle*. Ces poix pourroient être cueillis encore assez à tems pour que le champ pût recevoir deux labours avant la mi-Aoust, car après ce tems je ne conseille pas de semer la *pimprenelle*.

Un fermier qui a plusieurs arpents de terre en navets, en a toujours quelques-uns en

mauvais état ; les insectes , l'avidité de la saison , & tant d'autres *causes imprévues* trompent l'attente & les soins du plus diligent cultivateur ; en ce cas , qui n'est que trop fréquent , je lui conseillerois d'ensemencer en *pimprenelle* ses plantations ruinées. Un paturage abondant en dédommagera amplement au mois de Mars ou d'Avril suivant , ses brebis & ses agneaux.

La *pimprenelle* est chez nous une plante indigène , qui monte en graine deux fois par été. Un cultivateur peut même d'une petite plantation recueillir lui-même sa graine , la semer en diverses manières , en différentes saisons , & sur différens terrains , & faire à peu de frais & avec aussi peu de peine , tous les essais rapportés ci-dessus.

Je finis ces détails circonstanciés de mes succès dans la culture de la *pimprenelle* , & mes propres réflexions , en souhaitant qu'ils puissent triompher de l'ignorance & des préjugés de nos compatriotes.

Votre , &c.
DAVIES LAMBE.

Ridley 10. Décembre 1765.



L E T T R E.

D'un cultivateur de *Battersea* en Angleterre au Docteur *Templemann*, sur la culture & les avantages de la *Pimprenelle*; publiée par ordre de la Société de Londres, le 10. Avril 1766, traduite pour l'usage des Sociétés œconomiques en Suisse, par un membre associé.

M O N S I E U R,

Je me rends enfin au desir & aux instances de nombre de nos amis, en vous envoyant la relation authentique de ma plantation de *pimprenelle*. Cette plantation est de dix-sept arpens, quoique dans ma déclaration je n'en aye indiqué que seize; je ne serai point fâché si des concurrens plus dignes me donnent l'exclusion. J'ai cru devoir joindre à ma déclaration dûment attestée, quelques détails sur la culture & l'utilité de la *pimprenelle*, qui satisfèront votre société, en cas que vous jugiez à propos de lui en faire part.

Je fis en 1763 & 1764, diverses expériences pour me mettre suffisamment au fait de la culture & de l'usage de la *pimprenelle*. Après avoir acquis les connoissances nécessaires, je

me déterminai l'année dernière à destiner plusieurs arpens à cette culture pour réaliser mes spéculations, & voir si j'aurois en grand les succès que j'avois esperé. Je ne me bornai pas à une seule méthode ; d'abord au commencement de Juillet 1764, j'ensemencai huit perches de terrain avec cinq livres de graine de Pimprenelle de M. Rocques ; une pluie douce la fit si bien lever qu'il me prit envie, de faire labourer un arpent pour être semé en Automne, afin de savoir comment les jeunes plantes se soutiendroient pendant l'hyver.

Pour cet effet, je plantai le 4 d'octobre mes plantons à quinze pouces de distance l'un de l'autre, sur des alignemens espacés de vingt pouces ; l'expérience & mes observations m'ayant appris que c'étoit là, la distance la plus convenable. Le dernier printems je fis labourer les trois arpens restans de mon champ, que je garnis de même de mon propre plant. Les plantes poussèrent parfaitement bien, & se soutinrent malgré l'extrême sécheresse pendant tout l'été toujours également vertes & vigoureuses, sans leur avoir donné une goutte d'eau, qui eût été absolument impraticable dans un champ de cette étendue ; mais il n'y en avoit nullement besoin.

Je fis donner un seul labour à la *pimprenelle* je la laissai monter en graine, mais je n'en eus qu'une petite quantité ; ce que j'attribue uniquement à l'excessive sécheresse, n'étant tombé autant qu'il m'en souvient, qu'une seule

pluie depuis le tems des femailles jusqu'à celui de la récolte. Je recueillis donc seulement environ 160 liv. de graine.

Après ma récolte, je fus curieux de savoir comment le bétail s'accommoderoit de la *pimprenelle*; plusieurs personnes m'avoient prédit & soutenu qu'il refuseroit absolument d'en manger. Quatre vaches & deux chevaux furent conduits sur mon champ; les vaches se mirent d'abord à paître l'herbe, les chevaux s'obstinèrent les deux ou trois premiers jours à n'y pas toucher; après ce tems ils y retournerent avec plaisir. Je craignois que la *pimprenelle*, à cause de sa forte faveur ne communiquât au lait quelque chose de son goût. Je fus très-satisfait de voir quatre ou cinq jours après, le lait non-seulement s'augmenter, mais le beurre surpasser en douceur celui qui provient des meilleures prairies. Après que mes vaches & mes chevaux eurent pâturé toute l'herbe de mon champ, je lui fis donner un labour & y fis passer la herse une fois seulement. Ce qui suffit pour le nétoyer parfaitement sans que la *pimprenelle* eût souffert en rien de l'opération de la herse.

Permettez-moi ici une observation.

J'ai entretenu mes chevaux à l'écurie, pendant cinq semaines, uniquement avec de la paille de *pimprenelle*. Ils la mangerent avec appétit & prirent beaucoup de ventre, quoique je ne leur fis donner qu'une demi ration de l'avoine qu'on leur donnoit ordinairement. Ce-

pendant pour ne rien taire de ce que l'on pourroit raisonnablement m'objecter, je dois vous avouer, que lorsque je faisois donner de la *pimprenelle* à des chevaux étrangers, les uns dédaignoient d'y toucher, tandis que d'autres se jettoient dessus avidement.

Je ne dirai point, que j'en aye été surpris; une nouvelle nourriture, peut être du goût des uns, & repugner à celui des autres. Chacun sait que des mets qui ont fait nos délices pendant notre enfance, nous deviennent quelquefois insupportables à un certain âge, quoique fort propres à la santé; en échange nous prenons souvent goût à d'autres alimens, que nous avions d'abord rebutés. Et puisque nous en sommes sur cet article, personne n'ignore que quelques vaches & même quelquefois des moutons, ne mangent du tout point de navets, sans que pour cela on s'avise d'en inférer, que les navets sont une nourriture mal-saine au bétail.

Un ami m'a assuré avoir souvent remarqué que ses chevaux refusoient ordinairement pendant quelques jours le foin commun, après avoir été nourris quelque tems avec du trefle. J'aurois aisément pû omettre cette observation sur le goût capricieux des chevaux; s'il m'importoit de prévenir les objections de cette sorte de gens, qui toujours obstinés à dépriser les découvertes utiles en matière de culture & d'économie rurale, n'ont d'autre but & de

plus grand plaisir que de les tourner en ridicule.

Satisfait de la réussite de mes essais sur les quatre susdits arpens, je résolus de les continuer comme je me l'étois déjà proposé le printemps précédent. Aussitôt après la récolte d'un champ d'avoine de la contenance de douze arpens, j'y fis donner un labour, & semai les 160 liv. de graine de *pimprenelle* que j'avois recueillies, ce qui fut fait le 26 d'Aout de l'année passée 1765. N'étant point tombé de pluie jusqu'au 18 de Septembre, ma *pimprenelle* ne leva que vers la 28 du même mois, cependant ma plantation promet beaucoup. Je me propose le printemps prochain, quand mes jeunes plantes auront assez de force, de les lever avec la petite bêche, dont on se sert pour les carottes & les oignons, & de les transplanter à la distance d'un demi pied environ les unes des autres. Une semaine après j'y ferai passer une herse légère. C'est là la culture, que par ma propre expérience, j'ai trouvé être la plus convenable à la grande *pimprenelle* à feuilles larges. C'est là tout ce que je puis dire de ces douze arpens.

Je reviens à mes quatre arpens où mes premiers plantons furent transplantés. Après que cette piece comme il a été dit plus haut, eut été béchée & herfée, je la destinois à servir de pâturage d'hyver à mes vaches. Mais ayant appris que quelques personnes s'opiniatroient à soutenir que les moutons préféreroient les jets

épineux même des hayes vives à la pimprenelle; je fis demander le troupeau de moutons d'un fermier voisin, & le fis conduire sur ma plantation, où je me rendis accompagné d'un ami. Nous les vîmes paître avec une si grande avidité, que je crus nécessaire de les faire quitter à l'instant même, & de les renvoyer à l'étable. Fâché des imputations mal fondées contre une plante aussi utile, je voulus enfin avoir une preuve non équivoque de ses vertus. Je fis conduire quatre vaches sur mon champ de pimprenelle, en les retirant d'une très-bonne prairie naturelle; de laquelle, quoique elles eussent reçu encore chaque soir une botte de paille d'avoine, elles étoient revenues extrêmement amaigries & ne donnant peu ou point de lait. A peine eurent elles passé six jours dans le champ de *pimprenelle* qu'elles rendirent plus du double de lait; je ne m'écarterois même en rien de la vérité en portant la quantité au triple. Le lait en est parfaitement bon & n'a aucun goût particulier ou étranger. Je ne dois pas oublier de dire qu'elles rebutèrent bientôt la paille d'avoine, dont on ne leur donne plus qu'une demi ration. Mes terres sont un mauvais fond sablonneux; & il y en a dans le Royaume des millions d'arpens qui sont assurément meilleurs que celles-là & qui ne rapportent pas annuellement la valeur d'un écu d'Empire chacun.

Quel vaste champ pour la perfection de l'agriculture! Je ne reviehs pas de mon étonnement, à la vue de ce grand nombre de domaines dé-

laissés par leurs maîtres , qui se jettent en foule dans la capitale , pour s'y livrer à je ne fais quelles bagatelles , au mépris des connoissances solides & d'une opulence réelle qu'ils goûteroient dans le sein de la vraie félicité , s'ils savoient puiser dans les sources intarrissables qui leur sont offertes , & dont il seroit aisé de leur faire trouver un emploi mieux entendu.

Tous ces détails que j'ai l'honneur de vous communiquer paroîtront sans doute un peu extraordinaires à divers membres de votre société. Peut-être même que quelques-uns soupçonneront que j'ai donné ici dans l'exagération ; mais je serai très-charmé si ces mêmes personnes , pour s'assurer de la vérité du fait veulent se donner la peine de se rendre chez moi & vérifier par leurs propres yeux tout ce que je viens d'alléguer.

BATTERSEA , CLAPHAM COMMON.

Ce 6. Janvier 1766.



 E X P E R I E N C E S

D E M. B A K E R

Sur la culture de la Pimprenelle.

Depuis 1763 la société d'agriculture de Dublin, fait tenir à M. BAKER une somme annuelle de 100 livres sterlins, pour subvenir aux fraix de diverses expériences, du succès desquelles il vient de donner une relation *, imprimée chez *Powel & fils* à Dublin. La société de Dublin en a envoyé un exemplaire à celle de *Berne*, on en a tiré l'extrait qui suit.

Un membre de la société de Londres me fit présent d'une livre de graine de *pimprenelle*, que je semai le premier de Mai 1764 de la manière suivante.

- N°. 1. Un terrain de la contenance d'une verge en quarré, fut ensemené à la main, suivant l'usage ordinaire.
2. Un terrain de même étendue, semé en alignement à un pied de distance.
3. La même étendue de terrain, en alignement distant de deux pieds.

* *Experiments en agricultura by J. W. Backer, Dublin 1765.*

4. Un autre de même contenance, aligné à trois pieds de distance.
5. Une verge en quarré, dans le gout de la précédente ; mais celle-ci ne fut ensemencée que le 15 de Juin.

Quinze jours environ après les semailles, la graine commença à lever.

Le 25. d'Aout se firent appercevoir quelques fleurs, les unes rougeâtres, les autres jaunâtres. Je comptois recueillir quelque peu de semence ; mais c'étoit si peu de chose qu'il n'en valut point la peine ; j'en attribuai la cause à la température froide & humide ; & ma curiosité ne s'occupa plus que de savoir, comment mes plantes résisteroient à l'hyver.

Toute l'attention que j'eus pour la piece, n°. 1. fut de la tenir nette de la mauvaise herbe. Pour les autres n°. j'en fis remuer l'espace entre les sillons à la bêche ; la houe ou le cultivateur n'étant pas applicable dans un si petit espace. Toutes les plantes poussèrent très-bien, & sont à ce jour (le 22. Février) d'une belle apparence fraîches, & très-vigoureuses.

Les tiges basses de N°. 1. ont un peu jaunies. N°. 2. est tout de même. N°. 3. un peu moins. N°. 4. n'en est presque point atteint. Les plantes de ce N°. surpassent celles des précédens en vigueur & en apparence. D'où il faut conclure que la distance des sillons à trois pieds est la plus convenable à la culture de cette plante.

M. Rocques croyoit cette méthode impra-

ticable pour la Pimprenelle, s'imaginant qu'à cette distance la plante en s'étendant au large ne pousseroit gueres en hauteur; je ne vois cependant pas trop comment cela pourroit arriver. La plante est de sa nature fort touffue & pousse grand nombre de branches & de feuilles, par où les plus basses sont nécessairement rabatus; de sorte qu'exposées sans cesse à l'humidité elles se fanent & jaunissent, comme il est arrivé à la piece N°. 1. semée en plein. Les plantes des rangs distants de trois pieds sont sans contredit les plus vigoureuses; mais il faut constater ceci, par une expérience plus suivie.

Le N°. 5. qui a été semé en Juin 1764, surpasse en apparence les N°. 1. & 2. & approche le plus du N°. 3.

Cette plante mérite incontestablement une attention des plus particulieres. Elle s'est conservée fraîche. & verte durant tout l'hyver malgré le froid & la neige continuelle. Je l'ai observée dans le plus grand froid le matin de bonne heure; la Pimprenelle sous la neige, que je fis déblayer, s'est trouvée aussi fraîche & aussi parfaitement verte qu'elle pouvoit l'être au mois de Septembre. Je ne doute donc nullement de l'utilité réelle qui en reviendra aux fermiers, pour la pâture & le fourage en verd.

Le même jour (22. Février), j'en ai fait faucher quelque peu, que j'ai fait donner aux

moutons aux bœufs & aux chevaux; tous en ont mangé avidement.

Je me procurerai une plus grande quantité de graine pour être en même d'en donner l'année prochaine, une relation plus circonstanciée, &c. &c.



EXTRAIT

DU

MUSEUM RUSTICUM.

Février Num. XXIX. Volum. VI.

pag. 119. Lond. 1766.

L'Article du *Bird-grass* est précédé d'une lettre écrite par M. Rocques à la société formée pour l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce, dans laquelle il dit ce qui suit.

„ Parmi les secours que feu M. Pierre
 „ Wyck, Président de votre comité d'agri-
 „ culture, s'est offert de prouver pour l'avan-
 „ cement de cet art dans le Royaume, ç'en
 „ fut un sans doute, de faire venir de l'Amé-
 „ rique différentes sortes de semences d'her-
 „ bes pour le fourage; celle qu'on appelle
 „ *Bird-grass* étoit du nombre, & il eut bien-
 „ tôt sujet de concevoir les plus grandes ef-
 „ pérances des avantages qu'elle apporteroit
 „ aux cultivateurs (a). Il m'en remit une once

(a) L'éditeur de ce Journal (*Museum Rusticum*) ajoute en note ce qui suit.

On a donné une courte description du *Bird grass*

» & demie au mois de Mars 1764, dans l'in-
 » tentation que nous en ferions l'essai pour être
 » en état de vous iaformer de ses qualités,
 » & rendre public le jugement que vous en
 » porteriés, au cas que vous estimassiés, cette
 » plante utile à l'œconomie rurale. Tel étoit
 » son dessein lorsque la mort le prévint; je
 » continuai avec le plus grand soin à m'acquit-
 » ter de ma commission, en élevant & pro-
 » pageant cette espece d'herbes & en obser-
 » vant attentivement tout ce qui pouvoit la
 » rendre recommandable.

avec une planche dans le V. Volume, N^o. 9. p. 446
 Cette espece d'herbe Américaine mérite certainement
 l'attention du public, ne fût-ce que par une qualité
 qui lui est propre & particuliere, c'est une sève si vi-
 goureuse, & une végétation si puissante qu'elle se sou-
 tient dans les terres les plus séches, ce qui fait
 qu'elle conserve sa verdure même après la maturité
 de sa graine. Elle étend ses racines assez loin pour
 remplir en très peu de tems par les rejettons qui en
 sortent un espace vuide qui l'avoisine. Joignez à cela
 la propriété importante de donner d'abondantes ré-
 coltes en graines & en fourages, de sorte que M.
 Rocques est très-bien fondé à croire son acquisition
 très-intéressante pour l'agriculture. H. E.

M É M O I R E

*Sur la nature, la culture & les usages de
Bird-grass.*

Monsieur *Pierre Wych* avoit tiré la graine qu'il me donna en Mars 1764 de Virginie, où l'herbe appelée *Bird-grass* croît très-bien, quoiqu'elle n'en soit pas originaire. Son but en me la remettant étoit qu'en la cultivant, je me misse en état de juger si cette plante auroit dans notre sol quelque qualité particulière qui ne se trouve pas dans celle que nous avons déjà, & qui pût nous en rendre la culture avantageuse en ayant déjà conçu une grande opinion, sur l'information qu'il en avoit reçu de son lieu natal.

Je conservai ce petit trésor (dit M. Rocques) jusques au mois d'Avril, que je crus le tems propre à le semer, ne connoissant point la nature particulière de la plante, je préparai la terre de la même manière que j'aurois fait pour une platte bande de fleurs; j'en unis parfaitement la surface avec un rateau, & tout cela pour m'assurer le plaisir de la voir lever; mais toutes ces façons m'eussent paruées peu nécessaires, si j'avois connu la vigueur prodigieuse de sa sève, comme je l'ai vu depuis. Dans le tems que je m'attendois à voir le *Bird-grass*
fortir

Sortir de terre , je vis lever un mélange de toutes sortes d'herbes , mauvaises & communes, dont il ne me fut pas possible de la discerner. Je me bornai à arracher celles qui m'étoient connues , & laissai les douteuses , jusqu'à ce que je fusse mieux en état de la reconnoître , & dans mon impatience j'allois visiter d'heure en heure la couche d'où cette herbe précieuse devoit sortir. Enfin je la reconnus environ un mois après la semaille , à une verdure plus vive & plus foncée qui la distinguoit de toutes les autres ; je la transplantai aussi-tôt qu'il me fut possible dans un terrain de la même nature que celui dans lequel elle avoit levé , ce que je ne fis qu'après l'avoir bien cultivée & nettoyée de toutes saletés ; ce terrain étoit d'environ 20 perches, une partie étoit un peu sablonneuse , & l'autre humide ou marécageuse , & j'observai que le *bird-grass* réussissoit mieux dans la première que dans la seconde ; le terrain graveleux donna une herbe d'un plus beau verd ; l'autre fut d'un verd plus pâle & un peu jaunâtre , l'herbe croissoit mieux dans celle qui avoit moins d'humidité ; son accroissement continua très bien jusques au mois de Septembre. Alors je commençai à en recueillir la graine , & j'en eus environ douze livres.

La première année cette herbe ne s'éleva pas plus de deux pieds & demi. Le 14 Juin 1765. je mesurai 10 perches de ce terrain & je le fauchai , trois jours après je pesai le fourage

1766. IV. Partie. I

de 10 perches, herbe & graine; le tout pesa 1200. livres.

Le 10. août suivant, la même herbe avoit recru jusques à 2 pieds 8 pouces de haut, & se trouva prête à être fauchée, mais je ne le fis pas, pour avoir une seconde recolte de graine que je recueillis en effet au commencement d'octobre, & beaucoup plus abondante que la première. Environ le même tems il tomba beaucoup de pluie, ce qui me causa bien de l'embaras pour faire secher mon herbe & tourner les meules, je remarquai alors que presque de chaque nœud des jets il sortoit de nouveaux brins, par une suite de l'humidité, des uns plus que des autres, & quelques uns de la longueur du doigt, si je n'avois laissé l'herbe sur pied pour en recueillir la semence, je suis assuré que j'aurois fauché trois fois; mais si j'eusse négligé de recueillir autant de graine qu'il étoit possible, je n'aurois pu compléter mon expérience; cependant je suis très persuadé que cette espece d'herbe, peut être portée à donner jusques à 8 tons de foin par acre dans une année; ceux qui ont eû quelque doute sur cette supposition, peuvent s'en éclaircir par leur propres yeux, s'ils veulent prendre la peine de s'adresser à moi, comme nombre de particuliers l'ont déjà fait; la fin de mai & le commencement de juin sera la plus propre pour cette inspection; cette plante étant native peut être coupée dans cette saison. L'herbe dont je parle a une qualité particu-

herbe, & qui ne se trouve dans aucune autre qui me soit connue, c'est d'avoir les nœuds près à près, dont chacun pousse des jets qui prennent racine dès qu'ils touchent terre. Arrachés une plante vigoureuse de *bird-grass*, vous la trouverez susceptible d'être divisée en vingt rejettons enracinés, propres à être replantés, & ces rejettons quoique pris de la racine, même au commencement de juillet, porteront graine la même année. Lorsque cette herbe est prête à être fauchée, s'il survient des pluies abondantes, vous ne perdrez rien à attendre, même un mois, le retour du beau tems; parce que l'herbe poussant de nouveaux jets de tous les nœuds, la plante conserve toujours sa fraîcheur, sans se faner, ni pourrir au pied, comme cela arrive aux autres herbes; celle-ci au contraire continue à verdoyer jusques à la pleine maturité de sa semence, ce qui est absolument une propriété particulière & très avantageuse.

La bonté de cette espèce d'herbage paroitra suffisamment par ce que je vais en dire. Lorsque j'en semai pour la première fois en avril 1764, je n'avois, comme je l'ai déjà dit, qu'une once & demi de graine; & dans ce court espace de tems qui s'est écoulé dès lors, j'ai recueilli successivement de cette once & demi assez de graine pour ensemer 250 acres de terre & j'en ai actuellement par devers moi de quoi ensemer 200 autres.

Je ne m'arrêterai pas beaucoup à recommander cette espece d'herbe, il suffit de dire qu'elle à toutes les qualités qu'on peut desirer pour faire un bon fourage, facile à propager, & avec une petite quantité de graine, point sujette à se pourrir, ou à déchoir, comme bien d'autres especes, de la plus vive verdure en tout tems: un prés qui en est garni, fait un coup d'œil très agréable dans le voisinage d'une maison. Enfin le produit de l'herbe en est très considérable, & donne beaucoup plus de fourage qu'aucune autre espece, & de la plus riche verdure en tout tems. Quantité de personnes en ayant été témoin lui ont donné les plus grands éloges; il ne me reste qu'à donner quelque direction pour sa culture.

Le terrain qu'on destine au *bird-grass* devra être préparé de la même maniere qu'on le fait pour la luzerne, c'est-à-dire, bien labouré, hersé & nettoyé des mauvaises herbes, comme pour la femelle de l'orge. La terre étant bien menuisée & adoucie par cette culture, on semera en toute assurance, environ une livre & demie par acre, & le tems pour le faire sera entre le mois de mars & d'avril. Avant de semer cette graine, il convient de semer de l'orge ou de l'avoine ce qu'il en faut pour une demie recolte, & de faire passer la herse, après quoi on semera par-dessus la livre & demie de *bird-grass*, & le terrain étant sec, on passera le rouleau; si la terre est legere & sablonneuse, on ne passera que légèrement la herse,

Cette sorte d'herbe ne peut être semée pure, sans un mélange de grain, parce qu'elle est si mince & si délicate, qu'elle seroit bientôt étouffée par les mauvaises herbes, & il en cou-teroit assez pour les arracher à la main. Mais lorsqu'elle est dans sa force, & en état d'être fauchée, ou pâturée, elle croît si épaisse, que si l'on jettoit par dessus une poignée de mon-noye, je suis bien certain qu'il n'en tomberoit pas une piece à terre.

Pour ce qui est de la nature du sol, toute es-peces de terre lui conviendra, excepté la terre humide & marécageuse & c'est une des qua-lités les plus estimables de cette herbe que peu d'autres especes prospèrent mieux en terre se-che & graveleuse.

Voilà le compte que j'avois à rendre des expériences que j'ai faites sur cette excellente plante, & c'en est assez, je pense, pour justi-fier l'empressement que j'ai à la faire connoître au public, comme un objet digne de son at-tention.

On m'a objecté qu'en introduisant & recom-mandant la culture d'un nombre de nouvelles especes d'herbes, je jettois les œconomes dans l'embarras, sur leurs diverses natures & sur leur choix; à quoi je repondrai qu'il est avantageux de reconnoître les diverses qualités d'autant d'herbages qu'il est possible, pour se mettre en état de choisir les meilleurs, relativement au but que l'on se propose & à la nature des ter-res que l'on possède, & il n'est pas moins

essentiel de s'instruire de la méthode que l'on doit suivre dans la culture de chacune, cultivée séparément avec l'attention qu'elle demande. Hé ! quelle comparaison pourroit-on faire entre les avantages que procure un pré composé de toutes sortes d'herbes, bonnes & mauvaises, & un terrain semé des meilleures especes d'herbes choisies, & cultivées avec la meilleure méthode possible ? Et pour en convaincre un metayer, engageons-le à en faire lui-même l'essai.

Semés quatre arpens de terre des quatre especes d'herbes suivantes, une de bird-grass, une de luzerne, une de timothy gras, & la quatrième de pimprenelle ; n'épargnés ni soin, ni peine, ni dépense pour rendre & entretenir votre terrain parfaitement net ; selon le proverbe Anglois, *no care, no crop*, point de peine, point de recolte ; faites qu'on y ait la plus grande attention jusques à ce que votre herbe cultivée ait acquis toute sa force, après quoi elle se maintiendra d'elle même & surmontera les mauvaises plantes sans votre secours. Je le repète, n'épargnés ni frais ni peine, après quoi pour en démontrer les suites avantageuses, l'expérience que vous en ferés pourra me suffire. L'utilité de cet établissement sera si simple & si considérable, qu'au lieu de quatre arpens que vous aviez semé, vous souhaiterés d'en avoir quarante, la tâche d'un semblable essai n'est pas difficile, ni dispendieuse & le profit sera tel qu'il dédommagera

abondamment l'entrepreneur de son attention, de son travail & de sa dépense.

Si je voulois entrer dans le détail des preuves sur ce chapitre, je pourrois appuyer tout ce que j'ai dit par des exemples frappans. Mais pour ne pas allonger ce Mémoire au delà de ses justes bornes, je n'alleguerai qu'un fait sur la pimprenelle.

Le 26 de ce mois de février, je me rendis à la campagne de *M. Baldwin* à *Clapham*, il étoit absent, mais son valet me dit que la laitière ayant remarqué qu'une vache de son maître déperissoit de dessèchement, s'étoit avisée de la mettre pâturer dans une piece de pimprenelle, par le plus grand froid, & qu'au grand étonnement de l'un & de l'autre, cette vache avoit repris dans peu non-seulement toute sa vigueur & son embonpoint, mais de plus étoit revenue à donner autant de lait qu'elle avoit fait en été. Quand cette herbe n'auroit que ces deux propriétés importantes de végéter en hyver, malgré le froid le plus rigoureux, & de donner une recolte abondante dans les terres mêmes les plus maigres, pourvû qu'elle soit bien cultivée, ne seroit-elle pas des plus estimable ?

Quant à la luzerne, elle peut très bien se passer de ma recommandation, la faveur qu'à pris sa culture, dans ces dernières années est la meilleure preuve que l'on puisse donner de sa grande utilité; puisqu'elle est justifiée par l'expérience; j'en ai vû faucher jusques à cinq

fois & donner jusques à huit charges de foin par acre ; cependant je ne conseillerai pas de la faucher plus de trois fois , & pour confirmer l'opinion avantageuse que j'ai donnée des trois especes d'herbes , je me rapporte pour tout ce qui concerne leur nature & leurs usages à ce que j'ai dit dans le petit traité que j'ai publié en 1765. On peut le trouver chez M. Davis en *Pecadilles*.

Quant au Bird-grass, ses qualités & son fourage sont d'une telle excellence que cette herbe prévaudra sans doute en peu d'années sur toutes les autres. Je laisse juger à présent à toutes personnes impartiales, si la réunion de ces différens herbages ne doit pas être très importante pour le public, si comme j'ose l'affirmer, un fond peut par leur moyen produire trois fois autant de pâture pour le bétail, & beaucoup meilleure que ne peuvent faire les prairies d'herbes communes & mêlées ; la pratique de cultiver séparément ces différentes especes étant une fois bien établies, fournira une provision d'un fourage excellent pour le bétail, & il en résultera que le lait, la crème & le beurre des vaches qui en seront nourries, seront plus sains, plus agréables & en plus grande quantité.

Je pense qu'une collection de ces quatre différentes especes d'herbes remplira toutes les vues de l'œconomie rurale, si elles sont cultivées avec soin, & bien entretenues. Les unes conviennent à toutes sortes de terrain ; j'en

pourrois trouver un grand nombre d'autres, qui seroient réellement bonnes, mais j'ai été particulièrement attentif à choisir celles qui sont généralement les plus utiles, à étudier leur rapport aux différentes especes de terres dans lesquelles on peut les semer; à rechercher celles qui sont la pâture la plus douce en verd & en sec; le grand produit est surtout l'objet de ma préférence. On trouvera tous ces caractères de bontés dans les quatre especes que j'ai adoptées.

Observation du traducteur.

La perfection des prairies est un objet d'une grande importance & susceptible de vues nouvelles. Quoique bien des gens le croient parvenu à son plus haut période, il est sûr qu'il peut être enrichi & bonifié par de nouvelles découvertes, comme cela paroît déjà par celles qu'on vient d'exposer. La seule introduction du *Bird-grass* en Angleterre d'où il commence à se répandre en d'autres pays, mérite la reconnaissance publique, & M. Rocques étant le premier qui l'a fait connoître par les essais qu'il en a fait, de même que par la relation des procédés qu'il a tenus à cet égard, c'est à lui qu'il est juste d'en faire honneur.

Son Mémoire me donne lieu d'appuyer sur l'attention que l'on doit donner à perfectionner les prairies, dont le produit est la base & l'ame de l'œconomie rurale, augmentés ce produit en *quantité*, vous verrez croître avec lui

les nourrifages , les engrais , & tous les autres produits , vous aurés plus de bétails & plus de fumier , plus de graiffes , de falaisons , de cuirs , de laines , d'attelages pour l'agriculture & pour le commerce &c. Perfectionnés la qualité de ce produit ; votre bétail fera plus sain & plus vigoureux ; fa nourriture étant plus saine influera fur la falubrité , le goût & la réputation de vos beurres , de vos fromages , de vos viandes ; peut-être même fur la fanté de tout un peuple & fur fa vigueur.

Ceux qui croient que les prés qu'ils arrofont , même avec foin , font à leur plus haut produit , n'ont pas affez examiné tout ce qui pouvoit fe faire encore. Les meilleures eaux dégayage ne peuvent faire autre chofe que développer les germes des femences qui s'y trouvent , ou que les vents y apportent , excepté ceux que l'on sème ; les communes prairies font un composé d'herbes de toutes efpeces qui y croiffent confufément & fans choix. Combien de places font occupées par des herbes à feuilles plattes & horifontales telles que le plantin , le lierre terrestre &c. qui couvrent & arrêtent l'accroiffement des jeunes plantes d'une efpece plus profitable ; combien de plantes qui traînent & qui embarraffent par des filets qui fermentent & qui s'entortillent à celles qui feroient de nature à s'élever ; combien encore d'herbes qui ne donnent que des brins très courts , de plantes groffieres , & dont les tuyaux épais , deffechés reffemblent plutôt à du bois

qu'à du fourage, combien de mouffes & d'autres plantes parasites qui dérobent le fuc aux autres plantes beaucoup meilleures & qui se nourrissent à leurs dépens ! enforte que les herbes qui surmontent les autres, comme les plus vigoureuses étouffent les plus délicates & les plus foibles, ce qui n'arriveroit pas si elles étoient toutes de même espece ; outre qu'elles laissent de grands vuides avec une épaisseur & une hauteur qui n'est qu'apparente. Observons de plus que dans cette variété de tant de sorte d'herbage, les unes font plus printanieres & passent tandis que les autres croissent encore, & les plus tardives n'atteignent pas la maturité de celles qu'on se détermine à faucher. Remarquons enfin qu'une partie de ces herbes ont besoin d'eau, lors que d'autres voudroient le sec, que les unes demanderoient une terre mince & légère, tandis que leurs voisins prospèrent en des terres fortes. Tous ces contrastes rendent impossible le succès complet de ces prés confus & font sentir démonstrativement le grand intérêt qu'on a de les séparer, de se borner aux herbes choisies & de cantonner chaque espece selon sa nature, dans un terrain convenable. Ces observations prouvent encore la perte & le déchet considérable qui en diminue la *quantité*.

Quant à la *qualité*, il est sûr & sensible encore que parmi les herbes il y en a de grasses & succulentes, propres aux bêtes à cornes, aux vaches à lait, aux nourriffages & aux en-

grais ; d'autres plus sèches , plus favorables & plus convenables aux chevaux ; des courtes pour les brebis : pourquoi donc les associer ? Quoique la Providence ait permis qu'elles croissent pêle-mêle dans la campagne , & qu'elle ait donné à chaque animal un sens qui ne les trompe jamais dans le choix de ce qui lui convient de manger ; elle ne leur a pas rendu toutes les herbes dont ils peuvent user , également salutaires ou avantageuses pour le but de l'homme. C'est à l'homme lui-même à le discerner & à régler l'appétit des animaux ; l'économie le fait par le moyen du trèfle , & du foin pour le bétail à cornes ; par le moyen de l'avoine , du regain , & du foin même pour les chevaux ; de plus , parmi les diverses espèces d'herbes que le bétail mange sans inconvénient , il y en a certainement dont le suc est plus doux , plus rafraichissant , plus propre à donner un excellent lait & à engraisser , comme il y en a de plus favorables , plus propre à fortifier & à exciter au travail.

L'état naturel des prés , & des bois ; le mélange & la confusion des plantes , n'est pas une preuve que les choses doivent rester dans cet état ; comme l'état agreste des sauvages ne prouve pas qu'on ne doive pas les greffer , & comme le désordre des forêts n'indique pas qu'on ne puisse les élaguer , ou les éclaircir ; c'est la tâche de l'homme intelligent d'examiner en quoi il peut pour son plus grand bien , aider & perfectionner l'ouvrage de la nature.